Aux origines du prieuré Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre), nouvelles données archéologiques et nouvelles hypothèses

Fabrice Henrion

Electronic version

URL: <https://journals.openedition.org/cem/13950>

DOI: 10.4000/cem.13950

ISSN: 1954-3093

Publisher

Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre

Electronic reference

Fabrice Henrion, "Aux origines du prieuré Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre), nouvelles données archéologiques et nouvelles hypothèses", *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [Online], 19.1 | 2015, Online since 25 June 2015, connection on 22 September 2022. URL: <http://journals.openedition.org/cem/13950> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/cem.13950>

This text was automatically generated on 22 September 2022.

Creative Commons - Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Aux origines du prieuré Notre-Dame de La Charité-sur-Loire (Nièvre), nouvelles données archéologiques et nouvelles hypothèses

Fabrice Henrion

1. Le programme de recherche

- 1 Avec la mise en œuvre en 2010 des sondages de reconnaissance des ailes disparues du cloître moderne s'engageait une nouvelle étape dans la connaissance archéologique de l'ancien prieuré Notre-Dame, fondé au milieu du XI^e siècle, et, surtout, une collaboration efficace entre le maître d'ouvrage, le maître d'œuvre et l'archéologue, vingt ans après les recherches de Chantal Arnaud ¹.

- 2 À la suite d'une première campagne préventive, qui a permis de confirmer l'aboutissement du chantier du cloître dans les années 1775 et d'établir un état des lieux archéologique, nous avons pu déposer les principes d'une fouille programmée pluriannuelle ², en parallèle et en amont des travaux de restauration pour être en mesure d'apporter des éléments de réflexion avant les choix définitifs. L'articulation de ce programme, entièrement financé par la Ville de La Charité-sur-Loire, a dû s'établir en considérant les espaces plus ou moins restés dans leur état médiéval ou conservant suffisamment d'indices et de vestiges exploitables. En effet, entre les reconstructions du XVIII^e siècle, les réaffectations du XIX^e siècle et les restaurations de la fin du XX^e siècle, le défi était également de définir les secteurs à explorer pour comprendre la naissance et l'évolution du monastère, la façon dont les constructeurs s'y étaient pris pour organiser les lieux de prière et de vie communautaire.
- 3 Les deux extrémités de l'aile est du cloître faisaient partie de ces zones potentiellement préservées. Avec l'étude de l'extrémité sud, nous avons pu analyser les relations entre le dortoir, le cloître et l'église prieurale et montrer comment les moines ont su s'organiser dans les premiers temps du chantier, avant que les dispositions définitives ne soient en usage. Le fait d'appréhender les phases les plus anciennes de ce secteur a également eu des conséquences sur la compréhension structurelle de l'ensemble des bâtiments, en montrant, par exemple, que le rez-de-chaussée de cette aile orientale n'était pas voûté mais charpenté, l'actuel voûtement appartenant à un vaste chantier du XIII^e siècle. Cela donne une tout autre image de la salle capitulaire au XI^e siècle. Ces mêmes constats ont pu être faits avec l'étude de l'autre extrémité de l'aile. Là aussi, le voûtement ne vient que plus tard, dans le courant du XII^e siècle, remplacer le plafond charpenté de l'état primitif.
- 4 Un autre exemple illustrant l'apport à la connaissance du site d'une archéologie systématique est celui du bâtiment dit « cellier », selon une dénomination tardive, belle construction gothique bordant la cour du château au nord-est, avec ses baies géminées à linteau trilobé ; son rez-de-chaussée voûté conserve par endroits les traces d'un décor peint. L'étude a montré qu'il fallait restituer, pour l'étage, une vaste salle couverte d'un double vaisseau lambrissé. Les comparaisons nous ramènent à des exemples de lieux prestigieux et ostentatoires, liés au pouvoir, comme la salle des états généraux du palais comtal de Blois ou encore la grande salle du palais de l'Île-de-la-Cité à Paris, seulement connue par la gravure de Jacques Androuet du Cerceau – *Les Plus Excellents Bastiments de France*, 1576. Quant à la fonction même de ce bâtiment, on a quelques difficultés à croire qu'il puisse avoir été conçu en tant que cellier, d'autant que celui du monastère est situé dans l'aile ouest du cloître, comme nous l'avons supposé en 2010 et confirmé en 2014. Nous préférons y voir l'hôtellerie, avec réfectoire et cuisines au rez-

de-chaussée et salle de réception à l'étage. Sa position en marge de l'enclos monastique et à proximité du logis du prieur convient mieux d'ailleurs à sa fonction d'accueil et à son caractère ostentatoire.

Fig. 1 – La Charité-sur-Loire (Nièvre). Plan de localisation des interventions du CEM entre 2010 et 2014.

- 5 Cette étude programmée s'est achevée en 2014 avec la fouille par sondages de l'aile ouest du cloître et la confirmation qu'il s'agit bien du cellier du monastère, charpenté et non voûté³, la fouille par sondages de la place Sainte-Croix et l'étude de l'église Notre-Dame. Cette dernière campagne a été l'occasion de reprendre les données issues des fouilles de l'église Saint-Laurent et de proposer une relecture des vestiges découverts.

2. Avant La Charité, Seyr

- 6 Les données archéologiques sur l'occupation du site de Seyr⁴ avant le XI^e siècle sont encore très limitées et ne sauraient illustrer la position stratégique entre la Loire à l'ouest et d'importantes voies antiques à l'est. Au cours des fouilles du chevet de Saint-Laurent, entre 1975 et 1982, Serge Renimel signale du mobilier antique et du haut Moyen Âge dans les remblais. Il date la petite abside au sud du chevet de l'époque carolingienne à partir du mobilier céramique recueilli dans les niveaux associés⁵. Deux éléments de sarcophages mérovingiens sont à signaler, une cuve mise au jour dans les années 1950 dans la deuxième chapelle sud du chevet de Notre-Dame, sans doute remployée à l'époque romane pour l'inhumation d'un dignitaire selon une pratique connue⁶, et un fragment de cuve remployé dans la maçonnerie de reprise de la nef de l'église, que nous avons mis au jour place Sainte-Croix. Il faudrait encore d'autres preuves pour étayer une occupation funéraire mérovingienne sur le site, mais ces premiers indices sont déjà éloquentes.

- 7 S'il semblait jusqu'à présent hasardeux d'envisager une occupation religieuse importante avant le milieu du XI^e siècle, il convient aujourd'hui d'admettre que Serge Renimel avait raison d'accueillir avec intérêt, mais circonspection, les origines de Seyr rapportées par des chroniques plus tardives. Il lui manquait d'autres preuves archéologiques que celles qu'il avait pourtant reconnues avec cette petite abside mise au jour au sud du chevet de Saint-Laurent.
- 8 Dans l'historiographie charitoise, la connaissance des origines de l'occupation religieuse du site se heurte à deux types de sources : les unes considérées comme légendaires et les autres plutôt abordées avec pragmatisme.
- 9 Le principal document reste la charte de fondation du prieuré en 1059 sur la terre de Seyr par Geoffroy de Champallement, évêque d'Auxerre (1054-1076), par laquelle il donne à Hugues, abbé de Cluny, l'ancienne église – ruinée par l'impiété des infidèles – dédiée à la Vierge *Theotocos* ⁷, située sur les bords de la Loire, et les terres qui en dépendent ⁸.
- 10 L'autre source, plus sujette à caution, semble-t-il, et renvoyant, selon ses détracteurs, à des événements tenant de la légende, parce qu'elle reprend entre autres la chronique de Richard de Cluny rédigée dans les premières années du XII^e siècle ⁹, est *l'Histoire cronologique* (sic) ¹⁰, cartulaire du prieuré repris au XVII^e siècle. C'est, entre autres, ce texte qu'a utilisé Serge Renimel, ainsi que son interprétation de la mention d'une église *in honore gloriosae Virginis Theotocos dedicatum*, pour envisager une occupation très antérieure à la fondation clunisienne. L'idée a ensuite été rejetée par Murielle Gaude ¹¹, puis par Chantal Arnaud ¹², qui n'envisageait qu'une simple chapelle avant le milieu du XI^e siècle.
- 11 *L'Histoire cronologique* donne des origines très hautes à l'occupation monastique du site. Vers 700, un certain Rollon, comte de Roussillon, aurait confié à saint Loup la fondation d'un monastère sur le lieu de Seyr, dont il était le seigneur. Avant le milieu du VIII^e siècle, l'église fut détruite par les Vandales et resta à l'abandon pendant neuf ans. Pépin le Bref (751-768), de retour d'une campagne contre les Lombards, passant par Seyr et voyant le site déserté, autorisa quelques moines à s'installer sur place et à rétablir le monastère qui restera onze ans sous l'abbatit d'Étienne, avant d'être une nouvelle fois définitivement détruit par les Vandales (vers 781).

3. Des églises avant le prieuré

- 12 La récente découverte, sous la place Sainte-Croix, d'une église antérieure à la fondation de 1056/1059 relance non seulement le débat mais le complexifie. Son plan est encore largement hypothétique (fig. 2), mais l'emprise que nous proposons doit être proche de la réalité.

Fig. 2 – La Charité-sur-Loire (Nièvre). Plan proposé de l'église antérieure à la prieurale Notre-Dame.

- 13 Nous disposons de plusieurs arguments pour sa datation. Le premier est stratigraphique : les fondations des piles de la nef de Notre-Dame s'appuient sur l'arase des maçonneries ; le deuxième est typologique : les joints rubanés renvoient au moins au premier tiers du XI^e siècle – comparaisons avec Auxerre ou Orléans –, sinon à la période carolingienne (Autun) ; le troisième, enfin, est archéométrique : l'analyse ¹⁴C d'un charbon de bois prélevé dans le mortier de l'insertion d'une porte dans le gouttereau sud de la nef nous donne une date située entre 971 et 1048¹³. Cette porte est mise en place dans une structure préexistante, dont le mortier ocre-orangé rappelle celui des maçonneries carolingiennes d'Auxerre – abbaye Saint-Germain, cathédrale Saint-Etienne –, de Cluny ou encore de Vézelay. Cette église a manifestement fait l'objet de reprises ou de réparations dans la période de la fondation du prieuré ; c'est en tout cas ce qu'indiquerait la datation radiocarbone de l'abside qui donne une date autour de 1050/1080¹⁴.
- 14 Une autre église est présente sur le site avant le milieu du XI^e siècle. Nous sommes aujourd'hui persuadés que Saint-Laurent succède à un édifice plus important et plus développé qu'une simple chapelle. Les photographies du chevet en cours de dégagement en 1975 montrent que les élévations romanes reposent sur des fondations dont le plan est décalé (fig. 3).

Fig. 3 – La Charité-sur-Loire (Nièvre). Vue du chevet de l'église en cours de dégagement. On distingue les décalages entre la fondation et l'élévation (cl. S. Renimel, campagne 1975).

FIG. 51. — ZONE VII, SONDAGE 905 (VUE VERS LE NORD-OUEST)
Extérieur du chevet après démontage du mur de terrasse 901-902 (cf. fig. 52).

- 15 Il ne s'agit probablement pas de ressauts, mais plus vraisemblablement d'un chevet antérieur arasé, sur lequel s'appuie la nouvelle construction. D'autre part, si l'on considère que la structure mise au jour au sud n'est pas une abside mais une absidiole, on peut proposer le plan d'un chevet se rapprochant de celui de Gigny-sur-Suran (Jura) pour le ^eX siècle (fig. 4 et 5).

Fig. 4 – La Charité-sur-Loire (Nièvre). Proposition de restitution du plan du chevet de l'église antérieure à Saint-Laurent.

Fig. 5 – La Charité-sur-Loire (Nièvre). Comparaison du plan de Gigny-sur-Suran (d'après C. Sapin) et du plan restitué de Notre-Dame 1 (d'après F. Henrion).

- 16 Par ailleurs, en prenant les proportions de l'abbaye jurassienne, rapportées à celles du chevet restitué ici, on obtient un bâtiment qui s'inscrit parfaitement dans la future emprise de Saint-Laurent. Sans doute est-on en présence du sanctuaire mentionné dans la charte de 1059 – *in honore gloriosae Virginis Theotocos dedicatum* – et qu'investiront Gérard et ses compagnons, Notre-Dame 1.
- 17 Quant à celle mise au jour place Sainte-Croix, sa fonction reste à discuter. Nous avons proposé qu'il puisse s'agir d'une église paroissiale – que l'on appellera Sainte-Croix 1 pour plus de facilité –, transférée par la suite dans le collatéral nord de Notre-Dame 2 (la prieurale). Il faut encore réfléchir aux liens éventuels entre Sainte-Croix 1 et Notre-Dame 1, car finalement on pourrait être en présence d'un monastère avec au moins deux églises distantes d'une centaine de mètres à peine, l'une, Notre-Dame 1, réservée à la communauté, l'autre, Sainte-Croix 1, correspondant à l'église funéraire du monastère. La présence d'éléments de sarcophages en remploi illustrerait non seulement cette fonction funéraire, mais également la volonté d'en maintenir le souvenir jusque dans la construction. Cette idée d'ensemble double est proposée par Christian Sapin pour le site originel de Vézelay à Saint-Père, avec les églises Notre-Dame et Saint-Pierre¹⁵. Cette dernière est l'église funéraire, qui deviendra ensuite paroissiale, comme à Lobbes (Belgique). On pourrait avoir ce même schéma à La Charité, avec un changement de statut pour Sainte-Croix 1 après l'abandon (ou la destruction ?) du premier monastère et de son église Notre-Dame.

4. La fondation de 1059

- 18 Pour l'*Histoire cronologique*, Rainaud de La Marche, seigneur de Seyr, offre en 1052 les terres du monastère ruiné à l'évêque d'Auxerre Geoffroy de Champallement, qui confie alors le rétablissement de l'ancienne abbaye à son ami Hugues, abbé de Cluny. En 1056, celui-ci délègue au moine Gérard la direction du nouveau monastère ; en 1059, l'entreprise est suffisamment avancée pour être confirmée par la charte de fondation déjà évoquée. On a le sentiment que cette donation d'un seigneur local à l'évêque d'Auxerre prend une tout autre tournure avec l'implication de Cluny.
- 19 Si l'on peut penser que les moines se sont attachés, dans un premier temps, au rétablissement de l'édifice antérieur et à la construction des bâtiments nécessaires à la vie communautaire, le développement de l'ambitieux projet clunisien a peut-être provoqué la rancœur du premier donateur. Entre 1060 et 1070, le seigneur de La Marche Rainaud, puis son fils, également nommé Rainaud, ulcérés de voir leur bourg délaissé au profit du nouveau marché de Seyr et leurs paysans fuir les terres pour se placer sous l'autorité des moines tentent de restaurer leur autorité manu militari. Au cours d'une attaque, l'église est endommagée et doit être restaurée ; il s'agit sans doute de l'édifice reconstruit au moment de la fondation, les travaux de la grande prieurale n'étant pas commencés ou trop peu avancés pour subir les dégâts décrits ¹⁶. D'après la chronique de Richard de Cluny, le conflit entre le prieuré et les seigneurs locaux prit fin en 1084, alors que le prieuré se développe considérablement ¹⁷. Cette période de prospérité, marquée par de nombreuses donations et affiliations de prieurés, permet l'accomplissement d'un projet ambitieux, dont la grande église Notre-Dame est le symbole.
- 20 Geoffroy de Champallement, qui avait enrichi en 1071 le monastère avec les reliques de saint Jovinien ¹⁸, décède en 1076 et est inhumé dans l'église Saint-Laurent, selon l'*Histoire cronologique* :
- 21 « Il mourut à La Charité l'an 1076 et a esté enterré dans l'esglise de tous les saints vulgairement ditte de Saint-Laurent, au-devant du degré par où l'on montoit à l'autel, sous une tombe de pierre sur laquelle estoient escrits ces mots : *Hic jacet Gaufridus episcopus Autissiodorensis, praeuit his sacra pignora Joviniani* ¹⁹. »
- 22 Gérard quitte sa charge en 1080 et se retire au prieuré de Joigny, dont il fut le premier prieur. Il meurt en 1102, à La Charité qu'il avait voulu rejoindre sentant sa fin proche, et fut inhumé « derrière le grand autel de la grande esglise qu'il avoit fait bastir ²⁰ ». Le successeur de Gérard, Vuilmus, reste prieur jusqu'à la consécration de l'église Notre-Dame par le pape Pascal II en 1107 et c'est Ode Herpin (1107-1130) qui est à la tête du monastère lors de la reprise du chantier de la grande église Notre-Dame avec la reconstruction du chevet, l'ajout de deux travées à la nef et la construction des tours de façade, projet sans doute abouti avant le priorat d'Imarus (1130-1137) ²¹.

5. Construction et développement du prieuré

- 23 On ne sait pas précisément dans quel état est le site au moment de la fondation clunisienne dans les années 1050. On aurait tendance à considérer que Notre-Dame 1 est nécessairement encore en élévation et utilisable, puisque la contrainte qu'elle impose explique la position des bâtiments du prieuré. En effet, considérant que Saint-

Laurent reprend l'emprise de Notre-Dame 1, on comprend mieux le décalage entre la nef et le pignon sud de l'aile est du cloître dû à l'accès à l'église depuis le dortoir et la salle capitulaire.

- 24 Dès la fondation de 1059, et peut-être un peu avant selon l'interprétation des sources historiques, le chantier s'engage sur la construction des bâtiments nécessaires à la vie communautaire²² et Notre-Dame 1 devient l'église monastique²³, en attendant l'aboutissement du grand projet, sans doute déjà défini.

Fig. 6 – La Charité-sur-Loire (Nièvre). Planche récapitulative des différents états.

- 25 Le chantier du cloître et des bâtiments se déroule, semble-t-il, rapidement, comme le suggèrent les choix constructifs : l'absence systématique de voûtement va dans ce sens avec la mise en œuvre de plafonds charpentés, qui seront progressivement remplacés par des voûtes de pierres entre le XII^e et le XIV^e siècle.
- 26 Dès cet état sont restituées des galeries à doubles niveaux de circulation dans le cloître²⁴ et, déjà, un développement des bâtiments vers le nord et le nord-ouest. On suppose la présence d'un mur écran fermant le cloître au sud et se prolongeant à l'ouest comme à l'est, isolant le chantier du reste du site ; cette limite alors imposée perdure encore aujourd'hui dans le parcellaire.
- 27 L'engagement du chantier de la grande priurale avec le chevet à chapelles échelonnées et le transept est placé dans les années 1070/1080. Est-ce parce que le chantier commence à peine que Geoffroy de Champallement est inhumé en 1076 dans Notre-Dame 1 (future église Saint-Laurent) plutôt que dans la nouvelle église ou est-ce la volonté de reposer dans l'église des origines ?
- 28 Entre les années 1080 et la fin du siècle, la construction de la nouvelle église est-elle suffisamment avancée pour permettre de célébrer les offices et d'accueillir la communauté ? Toujours est-il que l'on date de cette période la construction de Saint-Laurent, sur la base de Notre-Dame 1 et l'engagement de la construction de la nef de la priurale, à la fois par la typologie des mortiers et les comparaisons de décors. Si les deux premières travées sont aussitôt voûtées en berceau, il semble que les murs périphériques de la nef soient d'abord construits sur une hauteur de deux à trois

mètres, de façon à imposer l'emprise de la nouvelle église, peut-être vis-à-vis de la paroisse avant qu'elle ne soit transférée.

- 29 Il est possible qu'un cloître soit construit au nord de Saint-Laurent, dont les départs de l'aile est ont été mis au jour lors des fouilles des années 1970, sans que cette fonction en soit proposée ; il s'agit sans doute du « petit cloître », régulièrement mentionné et jusque très tardivement dans l'*Histoire chronologique*. On a bien entendu envie d'y voir le cloître des novices, à proximité de l'infirmerie ²⁵, qui pourrait correspondre finalement aux bâtiments plus à l'est que Serge Renimel interprétait, selon ses fouilles, comme une hôtellerie entourée de bâtiments de service. Rien n'indique que ce cloître n'ait pu succéder à un premier ensemble lié à Notre-Dame 1. Au cours de cette même période, l'actuelle cage d'escalier reliant le dortoir au cloître et à l'église prieurale est construite – même mortier que le chevet de Saint-Laurent –, confirmant l'accessibilité de Notre-Dame 2 par la communauté.
- 30 Une ultime étape de construction du grand projet clunisien voit la fin du chantier de la nef – qui supprime du coup Sainte-Croix 1 –, avec un changement de parti dans le voûtement des collatéraux – on passe d'un système de voûtes en berceau à des voûtes d'arêtes – et dans l'économie du chantier – changements d'approvisionnement en matériaux pierreux. C'est cette grande église, dorénavant sous le vocable de Notre-Dame ²⁶, qui sera consacrée en 1107 par le pape Pascal II. Des travaux de reprises et de modifications des bâtiments monastiques seront aussi entrepris à cette période, avec, par exemple, l'agrandissement des baies du cellier.

6. Perspectives

- 31 Après ces cinq années de recherche et la lecture des acquis antérieurs, notre connaissance archéologique du prieuré Notre-Dame a été profondément renouvelée. Il apparaît aujourd'hui qu'un certain nombre d'hypothèses, émises lors des travaux menés entre 1975 et 1982 sur la présence d'occupations religieuses avant la fondation de 1056/1059 et rejetées par les chercheurs qui ont suivi, doivent aujourd'hui être reconsidérées. Les interprétations, que nous proposons dorénavant, tant à partir de nos propres découvertes que celles plus anciennes, vont dans ce sens. Il n'est pas possible, a priori, de reprendre à court terme des fouilles au sol autour de Saint-Laurent, ni même dans l'église prieurale Notre-Dame, alors que sans doute les clés de compréhension y sont préservées. Il convient alors, avant de réfléchir à la poursuite des recherches archéologiques, dont l'évidence scientifique n'est plus à démontrer, mais dont le financement reste à trouver, de procéder à plusieurs prospections géophysiques : place Sainte-Croix – église antérieure reconnue cette année ; dans l'église Notre-Dame ; dans la nef de Saint-Laurent – recherche de la position de la nef de l'église antérieure, dont le chevet a été reconnu par Serge Renimel et d'une éventuelle avant-nef – et au nord de Saint-Laurent – hypothèse de l'emplacement du « petit cloître » mentionné dans les textes, qui succède peut-être à un cloître antérieur.
- 32 Il faudrait, par ailleurs, pouvoir livrer les résultats de l'étude programmée, mais également mettre à plat l'ensemble des données archéologiques accumulées depuis les premières fouilles des années 1950 jusqu'aux éléments lapidaires trouvés lors des derniers travaux de restauration et d'aménagement. La matière est suffisante selon nous pour livrer maintenant toute la connaissance acquise depuis un demi-siècle.

NOTES

1. Nous profitons de l'occasion qui nous est donnée pour saluer l'important travail mené par Chantal Arnaud dans les années 1990, souvent dans des conditions particulièrement difficiles. Les connaissances que nous avons aujourd'hui des origines et du développement du prieuré se sont considérablement étoffées depuis, mais son travail précurseur reste associé à toutes nouvelles réflexions.
2. Placée sous ma direction, l'équipe était constituée de Sylvain Aumard, Stéphane Büttner, Xavier D'Aire, José Luis Diez Just, Gilles Fèvre, Marion Gavaille, Mélanie Henriques, Jérôme Mercier et Leslie Walter. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma gratitude.
3. On est alors en présence d'un vaste espace pouvant être comparé, dans sa structure, aux hôtelleries de Saint-Hugues à Cluny : S. AUMARD, C. GAILLARD et S. PIOTROWSKI, « Les "Hôtelleries Saint-Hugues" de l'abbaye de Cluny », in *Au seuil du cloître : la présence des laïcs (hôtelleries, bâtiments d'accueil, activités artisanales et de services) entre le ^ve et le ^{xii}e siècle*, éd. Bulletin du Centre d'études médiévales d'Auxerre, Hors-série n° 8 (2015), mis en ligne le 28 janvier 2015 : <http://cem.revues.org/13655>.
4. Nom primitif du lieu.
5. G. BOSSUET et S. RENIMEL, « La Charité-sur-Loire : aperçus de l'histoire d'un site et de la vie quotidienne en marge d'un monastère urbain au Moyen Âge », *Les Annales des Pays Nivernais*, 27-28 (1980), p. 50-60.
6. F. HENRION, « Remplois de sarcophages du haut Moyen Âge et souvenir de leur image à l'époque romane en Bourgogne et alentours », *Les Cahiers de Saint-Michel-de-Cuxa*, 42 (2011), p. 93-102.
7. Pour Serge Renimel, cette dédicace, ancienne, avec l'emploi particulier d'un mot grec signifiant « Mère de Dieu », confirme l'hypothèse d'une origine mérovingienne du premier monastère : G. BOSSUET et S. RENIMEL, « La Charité-sur-Loire : deux années d'archéologie, un millénaire et demi d'Histoire retrouvée », *Les Annales des Pays Nivernais*, 17-18 (1977), p. 40.
8. R. DE LESPINASSE, *Cartulaire du prieuré de La Charité-sur-Loire (Nièvre), ordre de Cluni, Nevers, 1887* [en ligne : www.cbma-project.eu, charte n° I].
9. J. LEBEUF, *Recueil de divers écrits pour servir d'éclaircissement à l'histoire de France*, Paris, 1738.
10. *Histoire chronologique du prieuré de La Charité-sur-Loire ordre de Cluny*, édité par l'association Les Amis de La Charité-sur-Loire, 1991 [transcription du manuscrit : NEVERS, Bibliothèque municipale, BN 1243 E2, fin du ^{xvii}e siècle].
11. M. GAUDE, *Le prieuré de La Charité-sur-Loire. De la donation de Cluny en 1059 à la crise du début du ^{xiii}e siècle*, mémoire de maîtrise d'histoire médiévale, sous la direction de J.-C. Picard, université Paris X-Nanterre, 1992.
12. C. ARNAUD, « Le prieuré clunisien de La Charité-sur-Loire. État de la question. ^{xi}e-^{xix}e siècle. Archéologie et histoire : les principales découvertes archéologiques et l'histoire des premiers siècles du prieuré », *Bulletin de la Société nivernaise des lettres, sciences et arts*, 44 (1995), p. 63-78.
13. Code Labo : Poz-63306, âge ¹⁴C 1015+/-30BP.
14. Code Labo : Poz-62979, âge ¹⁴C 920+/-30BP.
15. Publication en cours sous la direction de Christian Sapin.
16. S. RENIMEL, « L'établissement clunisien primitif de La Charité-sur-Loire. Bilan préliminaire des découvertes archéologiques de 1975 », *Bulletin Monumental*, 134/3 (1976), p. 173.
17. C'est au même moment que l'ancienne Seyr devient La Charité, *Deo et sanctae Mariae de Charitate* : R. DE LESPINASSE, *Cartulaire...*, op. cit., charte n° XXX.
18. « (...) consistans en son chef et un bras richement enchassé qu'il transféra de la ville d'Auxerre au prieuré de La Charité. » (*Histoire chronologique...*, op. cit., p. 7).

19. *Histoire cronologique...*, *ibid.*, p. 8.
20. *Histoire cronologique...*, *ibid.*, p. 33.
21. On notera que les trois premiers prieurs sont les bâtisseurs et leur priorat dure chacun au moins vingt ans. Leurs successeurs ne resteront jamais plus de dix ans à la tête du prieuré, sinon Jean de la Madeleine de Ragny (1504-1537), autre bâtisseur s'il en est.
22. Les datations ¹⁴C de l'aile est donnent des dates dans la seconde moitié du XI^e siècle : Poz-63303, âge ¹⁴C 915+/-30, 1045-1095 et Poz-56212, âge ¹⁴C 920+/-30, 1044-1100.
23. Sans comprendre encore l'ampleur de sa réhabilitation, ni si c'est elle qui sera endommagée lors du conflit avec le seigneur de La Marche dans les années 1070.
24. Comme on en voit encore à l'abbaye de Noirlac (Cher) ou dans le cloître canonial de Fréjus (Var). À La Charité, cette double circulation sera conservée dans la reconstruction des galeries en 1774-1778.
25. Suggestions de Christian Sapin, qui par ailleurs nous renvoie opportunément vers le plan de Saint-Gall ou au plan de Saint-Bénigne de Dijon en 1652, qui montre un second cloître au nord-ouest.
26. On peut imaginer un glissement du vocable avec la consécration de l'autel majeur. Le vocable Saint-Laurent n'apparaît que tardivement dans les sources (XVI^e siècle).
-

INDEX

Geographical index: France/La Charité-sur-Loire

Mots-clés: prieurale, cloître, bâtiments monastiques

AUTHOR

FABRICE HENRION

Centre d'études médiévales Saint-Germain